QUATORZIÈME ANNÉE. — N° 322 1er Juin 1910. LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO
DU
MERVEILLEUX
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Peut-on ressusciter?

RÉSURRECTION OU REVIVISCENCE ?

Notre excellente directrice, Mme Gaston Mery, m'a communiqué tout un paquet de lettres qu'elle venait de recevoir à propos du nouveau feuilleton de l'*Echo du merveilleux* : *Le Roman de la résurrection*.

Comment ne pas la féliciter d'avoir su mériter ainsi la sympathie d'un public de plus en plus nombreux que le talent inoublié de notre illustre et cher Gaston Mery a su grouper autour de cette revue? -- « Vous le voyez, me dit-elle, maints abonnés et maints acheteurs au numéro sont préoccupés de savoir si le fond de cette intrigue romanesque est réelle... Partout on me demande : est-il vrai qu'on puisse ressusciter ? — Vous venez de trouver, lui répondis-je, le sujet d'une investigation des plus captivantes. Il n'est pas, en effet, de merveille plus grande que la résurrection d'un mort et on s'explique le succès que remporte dans ces colonnes l'œuvre de notre ami Léonce de Larmandie. »

Dans son zèle aussi bienveillant qu'assidu, Mme Gaston Mery voulut bien, après en avoir discuté ensemble les points principaux, me confier la mise en œuvre des éléments qui nous permettront de conclure, après avoir mis nos lecteurs au courant des diverses phases du « résurrectionisme ». L'occasion sera toute indiquée pour démontrer une fois de plus que cette revue d'inspiration catholique, et qui a reçu la mission de collationner et d'étudier les faits merveilleux anciens et modernes, tout en s'intéressant aux efforts des occultistes, des théosophes et des spirites, quand ils combattent l'opaque matérialisme officiel, ne saurait accepter leurs doctrines. Bienveillante, mais indépendante, en accord avec la religion et aussi avec les enseignements de la meilleure science, elle suit la route claire et expérimentale où elle fut engagée dès le début ; elle n'en saurait dévier.

⁂

Notre premier soin a été de demander à Léonce de Larmandie, l'auteur de notre feuilleton, sa documentation personnelle.

La contribution qu'il apporte dans nos colonnes est tout à fait saisissante. Larmandie sait par le témoignage de Saint-Yves d'Alveydre et des deux médecins qu'une résurrection a été accomplie sous leurs yeux et par leurs soins. Son témoignage sera confirmé dans le prochain numéro de l'*Echo du Merveilleux* par un article de M. Florian Parmentier, un jeune écrivain des plus vivants, et par divers extraits des livres d'Eliphas Levi, le père du magisme contemporain, mort aujourd'hui. Celui-ci a cité plusieurs résurrections modernes et a formulé la théorie brillante et cependant fumeuse du « résurrectionisme » occultiste.

Disons tout de suite qu'il faut distinguer entre Résurrection et Reviviscence.

La résurrection est un miracle et ne peut être qu'un miracle dans le sens littéral du mot. Là, pour tout catholique, il n'y a plus à discuter. Il faut croire. Pour le croyant, la résurrection est non seulement possible, mais certaine. Lazare et la

fille de Jaïre sont ressuscités. D'autres résurrections ont été aussi accomplies par saint Paul et plusieurs saints. M. George Malet, tout à l'heure, vous les énumérera; et j'ai retrouvé cette œuvre du Ghirlandajo qui nous montre un enfant ressuscité par un thaumaturge chrétien.

Mais à part ces cas d'intervention divine, directe, la résurrection, la vraie résurrection est-elle possible ? Je ne le crois pas. Je ne crois pas que par des moyens humains, scientifiques, il soit possible de rappeler à la vie un corps qu'elle a *définitivement* abandonné. Mais je crois que bien des morts ne sont qu'apparentes et partielles, qu'un certificat du docteur n'est pas toujours une garantie, que certaines léthargies hystériques peuvent simuler la mort, qu'il n'est pas mauvais d'étudier dans ce cas les moyens d'arracher à cet état dangereux les malheureux qui, laissés à leurs propres forces, risqueraient de ne pas tarder à mourir, non plus superficiellement cette fois, mais irrémédiablement et à fond. J'appellerai ce résurrectionisme-là tout simplement *la reviviscence.*

La reviviscence n'a guère été étudiée jusqu'ici que pour le règne végétal ou animal inférieur. Il est temps qu'on envisage son efficacité pour l'homme lui-même.

Déjà les Hindous y ont songé. Le prodige du fakir enterré, puis exhumé et rappelé à la vie, après une léthargie profonde de plusieurs jours et même de plusieurs semaines (lors de mon voyage dans l'Inde, à Lahore, j'ai assisté à ce fait que j'imagine, partiellement au moins, authentique) nous suggère une idée de la prodigieuse similitude de certaine catalepsie avec la mort, et de la possibilité de rétablir la circulation de la vie dans un organisme qui semble à jamais figé et éteint.

Vous voyez aisément que la question vaut la peine d'être étudiée ; elle n'a pas seulement un attrait de curiosité, mais un intérêt scientifique et humanitaire.

Ne peut-on pas supposer qu'un jour, pratiqué et dirigé dans ce sens, le résurrectionisme entrera dans nos mœurs et qu'un médecin sera attaché à tout mort récent, non seulement pour affirmer le décès, mais pour ne l'affirmer qu'après l'emploi attentif des mesures préventives contre une inhumation prématurée ?

Les enterrés vivants sont beaucoup plus nombreux qu'on ne croit.

C'est une horrible et exacte constatation ; et contre ce mal en quelque sorte social on ne saurait chercher assez de remèdes.

***

Notre investigation ne fait que commencer dans ce numéro.

Nous débutons par quelques pages extraites de la *Pharsale* et qui sont d'une sombre beauté.

On connaît la puissance et le génie de ce poète de décadence, mais pourtant de très haute envolée que fut Lucain ; à la suite d'une conspiration contre Néron, il se fit ouvrir les veines à 27 ans en récitant et en corrigeant quelques vers de la *Pharsale*, l'épopée de la liberté romaine mourante. Déjà l'aurore du christianisme faisait pâlir la vieillesse des Dieux. Mais la magie était à la mode. Lucain fut incontestablement initié à ses rites, venus de l'Orient. Il suffit de lire les pages qui vont suivre, extraites du livre VI de son épopée et où l'opération la plus formidable est accomplie, pour se rendre compte que ce poète racontait des exploits que les hideuses sorcières du temps prétendaient réaliser et dont les grimoires nous ont laissé des traces encore frissonnantes. Il ne s'agit pas d'amplification lyrique mais d'un véritable rituel que les sabbats de notre moyen âge n'ont eu qu'à reprendre pour les évocations diaboliques. Le spiritisme que pratique la farouche Erichtho ne ressemble guère à nos très bourgeoises tables tournantes ; elle va dans les cimetières cueillir les cadavres chauds encore ; et celui qu'elle choisit, elle le ressuscite avec tous les poisons, tous les mélanges, tous les hurlements dont nous retrouverons l'odeur ou l'écho autour de la chaudière des magiciennes de Macbeth et dans les liasses de vieux papiers qui relatent les procès de sorcellerie. Cette évocation du mort dans l'enveloppe qu'il vient de quitter à peine est douloureuse et monstrueuse; sous cette forme la recherche de l'avenir — car cette résurrection a un but divinatoire — ne peut qu'éloigner les âmes respectueuses du dernier sommeil qui doit être plus particulièrement sacré. Comme le christianisme s'imposait pour rétablir le culte serein et consolant de la mort ! Comme ces ténè-

bres de l'antre d'Erichto attendaient et exigeaient un rayon lumineux et pur venu de la croix pour faire reculer dans l'horreur et l'oubli ces cérémonies païennes et diaboliques ! Le spiritisme moderne, qui continue ces erreurs, a beau recommencer les évocations du paganisme, il se ressent de l'empreinte qu'ala issée pourjamais le Christ



SAINT ZENOBE RESSUSCITANT UN ENFANT
(par Ridolfo Del Ghirlandajo, 1483-1561).

au monde ; ses pratiques sont autrement simples et épurées ; et seuls les satanistes, heureusement très rares, continuent la tradition redoutable d'Erichto.

J'attirerai l'attention des docteurs en médecine sur un des rites de la magicienne qui en cette circonstance semble précurseur d'une moderne thérapeutique : la transfusion du sang.

« *Faisant au cadavre de nouvelles blessures*, écrit Lucain, *elle versa dans ses veines un sang nouveau plein de chaleur.* »

Un autre passage particulièrement intéressant pour les poètes et les philosophes :

« *Le malheureux ! on lui enleva le plus grand bienfait de la mort, l'avantage de ne plus mourir.* »

A remarquer aussi l'enchantement terminal par lequel le mort remeurt une deuxième fois et « pour ne ressusiter jamais ». Etrange bûcher magique où « ce corps vivant va se placer lui-même » !

Je ne sais pas si l'évocation d'Erichtho a jamais correspondu à une réalité effective ; mais je prétends bien que, même en ce cas, il ne s'agit que d'une reviviscence.

Le poète se plaît à nous l'indiquer.

Il fait dire à la magicienne :

« Puisqu'un carnage récent nous fournit des morts en abondance, *enlevons-en un qui n'ait pas perdu toute la chaleur de la vie et dont les organes encore flexibles forment des sons à pleine voix :* n'attendons pas que ses fibres desséchées par le soleil ne puissent plus nous rendre que des accents faibles et confus. »

Et lorsque le prétendu mort se ranime, lui-même raconte qu'il « *n'a pas eu le temps d'examiner le travail des Parques* ». Il ne revient pas de très loin.

Il en est de même pour la documentation apportée par Eliphas Levi ; malgré la confusion que le mage illusioniste cherche à créer avec beaucoup de talent, — nos lecteurs s'en rendront compte — il ne s'agit que de reviviscence et non de résurrection. « Reviviscence », dira M Florian Parmentier. Seul Strinberg — car Strinberg, le fameux écrivain antiféministe, fut aussi « résurrectioniste » — prétend qu'une mère accomplit réellement par la prière le miracle, authentiquement. La prière est en effet un véhicule admirable d'énergies sublimes. En tout cas le récit de la résurrection de Lazare, dans sa netteté parfaite, établira bien la différence radicale qui existe entre la vraie résurrection et ce que nous pouvons appeler « la reviviscence humaine ».

JULES BOIS

Le roman de la Résurrection
a un point de départ dans la réalité.

Lors de la première publication de cette œuvre, je ne pouvais confier au public certains détails très précieux à connaître, mais que je m'étais engagé à garder secrets pendant la vie de mon noble et vénéré ami, le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, le grand-maître de l'occultisme orthodoxe contemporain. Les éléments

de cette nouvelle macabre m'avaient été donnés par Saint-Yves, il y a plusieurs années, au cours d'une de ces merveilleuses causeries dont il m'enchantait deux ou trois fois par an, en ce superbe et grandiose rez-de-chaussée de la rue Colbert, à Versailles, où j'ai passé les heures les plus hautement intellectuelles, les plus célestes puis-je presque dire, de toute ma vie. J'avais la coutume d'arriver vers midi et nous nous mettions à table — une table exquise — un peu avant une heure.

Pendant le café et les cigarettes s'engageaient les longues et délicieuses conversations pendant lesquelles j'avais vraiment l'impression d'être arraché au sol où je voyais avec une bienheureuse lucidité les choses de l'Au-delà, magistralement démontrées par le prodigieux hermétiste dont la transcendante éloquence égalait le savoir profond.

Il me confia donc un jour qu'une véritable expérience de résurrection avait été tentée et avait partiellement réussi, sur une jeune fille déclarée morte par le service sanitaire. Il me désigna les deux médecins opérateurs : il m'indiqua sommairement la série des procédés employés et les terrifiants résultats obtenus.

Les praticiens durent renvoyer dans l'autre monde l'être effrayant qu'ils en avaient évoqué, doué d'une force herculéenne et menaçant d'étrangler ses résurrecteurs.

Rentré de Versailles, je rédigai à la hâte, sur des notes prises rue Colbert, le sombre fait divers qui venait de m'être communiqué, et un premier article, très sommaire et très abrégé, fut aimablement accueilli dans la *Revue* par mon gracieux et très distingué confrère Jean Finot, toujours si disposé à donner aux choses véritablement nouvelles et intéressantes la publicité de son organe si répandu et si apprécié.

Je fus immédiatement assailli d'interviews. Je dis ce qu'il m'était permis de répéter, mais je ne nommai ni Saint-Yves ni les médecins, *ce que l'on désirait par dessus tout*. Saint-Yves m'avait exprimé la crainte d'être envahi par les reporters ; à son âge et dans son état de grande fatigue, ces visites multipliées lui eussent été très pénibles. Il ajoute ceci : « Vous concevez que ces médecins, gens très connus, et aspirant à tous les honneurs que leur profession peut leur rapporter, seraient navrés d'une divulgation susceptible de les compromettre. Avec les tendances actuelles de la Science officielle, un praticien qui avouerait avoir tenté une expérience de résurrection serait tourné en ridicule et disqualifié. »

Je ne pus donc satisfaire mes interviewers et je dus renoncer à la parution d'un grand article dans la feuille la plus importante de la presse parisienne qui tenai absolument à donner des précisions sur les acteurs du drame lugubre. Je n'ai donc point, dans ce *roman de la résurrection*, écrit une fantaisie sinistre, j'ai raconté, aussi littérairement que j'ai pu le faire, une aventure formidable qui m'avait été citée par le plus honorable et le plus véridique des savants du XIXe siècle.

COMTE LÉONCE DE LARMANDIE.

L'OPÉRATION MAGIQUE D'ERICHTHO

Le lâche Sextus Pompée, fils du grand Pompée, est venu consulter dans les forêts de la Thessalie la sorcière Erichtho sur les conséquences de la guerre civile... Elle ressuscite un mort pour déchirer le voile d'avenir.

Redoublant par ses charmes les ténèbres de la nuit, elle s'enveloppe la tête d'un nuage impur et va courant sur un champ de morts qui n'étaient point ensevelis. A son aspect, les loups prennent la fuite, les oiseaux détachent leurs grifles de la proie, même avant d'y avoir goûté. Cependant la Thessalienne, parmi ces cadavres glacés, en choisit un, dont le poumon, n'ayant reçu aucune atteinte, lui rende les sons de la voix.

Traînant à travers des rochers aigus ce malheureux condamné à revivre, elle va le cacher au fond d'une montagne consacrée à ses mystères ténébreux. Cette caverne se prolonge et descend presque jusqu'aux enfers. Une sombre forêt la couvre de ses rameaux courbés vers la terre et dont aucun jamais ne se dirigea vers le ciel : l'if au noir feuillage la rend impénétrable au jour.

L'enchanteresse était vêtue comme les Furies, d'un voile peint de couleurs bizarres. Elle découvre son visage en rejetant sa chevelure de vipères entrelacées ; et voyant que les compagnons de Sextus et Sextus lui-même, tremblants à son aspect, avaient la pâleur sur le front et les yeux fixés à terre : « Revenez, leur dit-elle, de la frayeur dont vous êtes atteints ; ce corps va reprendre sa vie, et ses traits vont se rétablir dans un état si naturel que les plus timides pourront sans crainte le voir et l'entendre parler. Je vous pardonnerais de trembler si je vous faisais voir les noires eaux du Styx et les bords où le Phlégéton roule ses ondes enflammées ; si je paraissais moi-même au milieu des Furies, si je vous montrais Cerbère secouant sous ma main sa crinière de serpents, et les géants enchaînés par le milieu du corps et frémissants de rage ; mais ici, lâches que vous êtes, que craignez-vous devant des mânes, tremblants eux-mêmes devant moi ? »

Alors, faisant au cadavre de nouvelles blessures, elle versa dans ses veines un sang nouveau plein de chaleur. Elle a eu soin d'y mêler des flots de l'écume lunaire. Elle y mêle toutes les horreurs de la nature : l'écume du chien qui a l'onde en horreur, les entrailles du lynx, les vertèbres nouées de l'hyène, la moelle du cerf nourri de serpents, le rémora qui retient le navire, malgré le souffle de l'Eurus gonflant la voile, les yeux du dragon, la pierre

sonore que l'aigle couve et réchauffe, le serpent ailé des Arabes, la vipère de la mer Rouge, la membrane du céraste encore vivant, la cendre du Phénix sur l'autel de l'Orient. Ayant aussi mêlé les vils poisons et les poisons fameux, elle ajoute des herbes magiques, souillées dans leur germe par sa bouche impure, et tous les venins qu'elle-même a créés.

Alors sa voix, plus puissante que tous les philtres, se fait entendre aux dieux des morts. Ce n'est d'abord qu'un murmure confus et qui n'a rien de la voix humaine. C'est à la fois l'aboiement du chien, le hurlement du loup, le cri lugubre du hibou, le sifflement des serpents : il tient aussi du gémissement des ondes qui se brisent contre un écueil, du mugissement des vents dans les forêts, et du bruit du tonnerre en déchirant la nue. Tous ces sons divers n'en font qu'un. Elle y ajoute le chant magique et ces paroles qui pénètrent jusque dans le fond des enfers.

« Euménides, dit-elle, et vous, crimes et tourments du Tartare ; et toi, monarque des enfers, que tourmente sans cesse ton immortalité ; effroyable Styx ; et vous, Champs-Elysées, que moi ni mes compagnes nous ne verrons jamais ; toi, Proserpine, qui, pour l'enfer, as quitté le ciel et ta mère ; toi, qu'on adore là-bas sous le nom d'Hécate, et par qui les mânes et moi nous communiquons en secret ; et toi, gardien des portes de l'enfer, toi, qui jettes à Cerbère nos entrailles pour l'apaiser ; et vous, Parques, qui allez reprendre un fil que vous avez coupé ; et toi, nocher de l'onde infernale, qui, sans doute, es las de repasser de l'un à l'autre bord les ombres que j'évoque ; noires divinités, écoutez ma prière, et si ma bouche est assez impure, assez criminelle pour vous implorer, si jamais elle ne vous nomma sans s'être remplie de sang humain, si j'ai égorgé tant de fois sur vos autels et la mère et l'enfant qu'elle avait dans ses flancs, si j'ai rempli les vases de vos sacrifices des membres déchirés de tant d'innocents qui auraient vécu, soyez propices à mes vœux. Je ne demande point une ombre dès longtemps enfermée dans vos cachots et accoutumée aux ténèbres. A peine celle que j'évoque a-t-elle quitté la lumière, elle descend, elle est encore à l'entrée du noir séjour, et la rappeler par mes charmes, ce ne sera point l'obliger à passer deux fois chez les morts. Souffrez donc, si la guerre civile est de quelque prix à vos yeux, que l'ombre d'un soldat qui, dans le parti de Pompée, se signalait il y a quelques instants, instruise le fils de ce héros et lui annonce le sort de leurs armes. »

Après qu'elle a proféré ces paroles, elle relève la tête, la bouche écumante, et voit debout devant ses yeux l'ombre du mort étendu à ses pieds qui, tremblante elle-même à la vue de ce corps livide et glacé, le considère et frémit de rentrer dans cette odieuse prison. Ces veines rompues, ce sein déchiré, ces plaies profondes l'épouvantent. Le malheureux ! on lui enlève le plus grand bienfait de la mort, l'avantage de ne plus mourir.

Erichtho s'étonne que l'enfer soit si lent à lui obéir. Elle s'irrite contre la mort, et d'un fouet de couleuvres vivantes, elle frappe à coups redoublés le cadavre encore immobile. Alors, par les mêmes fentes de la terre ouverte à sa voix, elle hurle après les mânes et trouble le silence de l'éternelle nuit.

A peine elle achevait, une chaleur soudaine pénètre le sang du cadavre ; et ce sang commence à couler dans toutes les veines du corps. Dans son sein glacé jusqu'alors, les fibres tremblantes palpitent, et la vie rendue à ce corps qui en avait oublié l'usage, en s'y glissant, se mêle avec la mort. Les muscles ont repris leur vigueur, les nerfs leur ressort ; le cadavre ne se lève point peu à peu et en s'appuyant sur ses membres, il est repoussé par la terre et il se dresse tout à la fois. Ses yeux ouverts sont immobiles ; ce n'est pas le visage d'un homme vivant, mais d'un homme qui va mourir ; la roideur de la mort et sa pâleur lui restent. Il paraît stupide d'étonnement de se voir rendu au monde. Mais aucun son ne sort de sa bouche, l'usage de la voix et de la langue ne lui est rendu que pour répondre à la Thessalienne : « Révèle-moi, lui dit elle, ce que je veux savoir, et sois sûr de ta récompense ; car si tu me dis vrai, je t'exempte à jamais d'obéir aux évocations de l'Hémus. Je composerai ton bûcher, je charmerai ta tombe de telle sorte que ton ombre ne sera plus obsédée par les enchantements. Tu revis pour la dernière fois, et ni les paroles, ni les herbes magiques ne troubleront pour toi le sommeil du Léthé quand je t'aurai rendu la mort. Les oracles des dieux du ciel ne montrent l'avenir qu'à travers un nuage ; mais celui qui cherche la vérité chez les dieux des enfers, s'en va sûr de l'avoir trouvée.

Elle finit par un nouveau charme, qui a la vertu d'instruire une ombre de tout ce qu'elle veut qui lui soit révélé.

. . . .

Après que ce corps ranimé eut fait ce qui lui était prescrit, il se tint muet, immobile ; et la tristesse sur le visage, le fantôme redemandait la mort ; mais pour la lui rendre, il fallut un nouvel enchantement, de nouvelles herbes, car les destins ayant exercé leurs droits ne pouvaient plus rien sur sa vie. Erichtho compose un bûcher magique où ce corps vivant va se placer lui-même. Elle y met le feu, se retire et l'y laisse mourir pour ne ressusciter jamais.

LUCAIN.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

⁂ *La Résurrection des Morts par les Saints.*

La question de la résurrection des morts par des procédés magiques, incantations, pommades, élixirs, a fort intéressé de tous temps les poètes et les romanciers qui peuvent en tirer de beaux effets. Parmi les poètes, le curieux morceau de Lucain est cité ci-dessus. Parmi les romanciers, je me rappelle surtout la macabre nouvelle de Balzac l'*Elixir de longue vie*.

Le vieux Bartholomeo Belvidero, père de don Juan, a gagné par le commerce dans des pays lointains la grosse fortune dont son fils fait un si royal usage. Ayant longtemps voyagé dans les talismaniques con-

trées de l'Orient, il en a rapporté des plantes merveilleuses dont il compose un philtre qui doit, au lit de mort, lui rendre la vie et la jeunesse.

— Aussitôt que j'aurai fermé les yeux, dit-il à don Juan dans un souffle suprême, tu me frotteras tout entier de cette eau, et je renaîtrai !

— Il y en a bien peu ! répond avec froideur le jeune homme.

Le vieillard tourne brusquement la tête vers son fils, et meurt mordu par un soupçon affreux. En effet, don Juan, ayant imbibé de l'eau merveilleuse un œil du mort, et voyant cet œil s'ouvrir, plein de vie, a l'infâme courage de l'écraser sous un linge pour conserver l'élixir ainsi expérimenté. Une grosse larme paternelle mêlée au sang qui coule brûle sa main.

Soixante ans plus tard, le fils de don Juan, pieux jeune homme, — en vertu de l'adage: « A père prodigue, fils avare », — est appelé à rendre pareil office à son père. Il accomplit religieusement le rite qui lui a été indiqué ; mais sentant tout à coup un bras jeune et fort, le bras de son père à demi-ressuscité, l'étreindre, il jette un cri d'effroi et laisse échapper le flacon, qui se brise. Les gens du château accourus voient don Philippe évanoui, mais retenu par le bras puissant de son père qui lui serre le cou. La tête de don Juan, — une tête aussi belle que celle de l'Antinoüs, une tête aux cheveux noirs, aux yeux brillants, aux lèvres vermeilles, s'agite effroyablement sans pouvoir remuer le squelette auquel elle appartient; car l'élixir n'a mouillé que le visage et le bras droit. — « Miracle! » crient tous ces Espagnols. Et l'on enterre don Juan avec la pompe qui sied pour un saint. Mais dans sa bière, le saint, imparfaitement ressuscité, fait le diable; son bras passe par dessus la châsse. « Le saint nous bénit ! » disent les vieilles femmes et les bonnes gens. Enfin, la tête vivante se détache du corps mort, tombe sur le crâne de l'officiant et le dévore.

— Imbécile, dis donc qu'il y a un Dieu ! crie la voix au moment où l'abbé, mordu dans sa cervelle, va expirer.

Il est permis d'aimer mieux d'autres nouvelles de Balzac que ce fantastique récit.

* * *

Les seules résurrections auxquelles des catholiques puissent croire sont celles qui ont été opérées par le Christ ou par les prières et l'intercession des Saints.

Qui ne connaît les résurrections opérées par le Christ avant la sienne propre ? Qui ne voit se dresser, à son geste, dans leurs bandelettes, la fille de Jaïre autour de laquelle résonnaient déjà les flûtes funéraires, le fils de la veuve de Naïm, que sa mère éplorée conduisait au sépulcre, et Lazare qui, enseveli depuis quatre jours, était déjà décomposé (*jam fœtet*)? La peinture et la poésie ont retracé mille fois ces scènes miraculeuses.

Il n'en est pas de même pour les résurrections obtenues par les saints. Je ne crois pas que personne en ait jamais fait la liste. La voici à peu près complète, dressée d'après les Bollandistes, dont j'ai passé toute une soirée à feuilleter les gros volumes pour les lecteurs de l'*Echo*. C'est donc dans l'ordre de l'année liturgique qu'elle est établie, et la date qui accompagne chaque mention est celle de la fête du saint. Elle permet de se reporter à la notice des Bollandistes.

Un enfant s'étant noyé dans un puits, sainte Geneviève (3 janvier) le couvre de son manteau et le rappelle à la vie après avoir versé beaucoup de larmes.

Saint Melaine, évêque de Rennes (6 janvier), ressuscite, dans le pays de Vannes, le fils d'un homme vénérable par son âge et par son rang. Toute la contrée était alors (ve siècle) païenne. — « Vannetais, s'écria l'évêque, au moment où l'on déposait le cadavre à ses pieds, à quoi vous servira de voir des prodiges opérés au nom de Jésus-Christ, vous qui depuis si longtemps refusez d'embrasser sa foi ? — Ressuscitez-le et nous croirons », crièrent-ils. Aussitôt Melaine se met en prières et pose une croix sur la poitrine du défunt, qui d'abord remue faiblement, puis se dresse. Tous les habitants du pays de Vannes voulurent recevoir le baptême.

Saint Julien, martyr à Antioche (9 janvier), était conduit au supplice, lorsqu'il rencontra un mort que l'on portait en terre. — Demande donc à ton Dieu si puissant de le ressusciter, dit railleusement le chef de l'escorte. Julien se met en prières et le mort ressuscite. On n'en jeta pas moins le thaumaturge dans une cuve d'huile bouillante.

Sainte Agnès (21 janvier) rend à la vie Procope, fils du préfet Symphrone, son persécuteur. Le jeune homme, tombé mort au moment où il portait sur la vierge ses mains hardies, se convertit. Saint Pappon, abbé de Stavelot (25 janvier), ressuscite un berger tué par un loup. C'est en mémoire de ce miracle que la ville de Stavelot mit un loup dans ses armes.

Saint Eleuthère, évêque de Tournay et martyr (20 février), rappelle à la vie la fille du préfet de Tournay : — « Après plusieurs jours passés dans le jeûne et la prière, l'évêque se rendit au lieu où le cadavre avait été enterré, ordonna de soulever la pierre; puis il appela trois fois la jeune fille, lui commandant de se lever au nom de Jésus-ressuscité d'entre les morts. Dans le même instant, elle sortit du tombeau sous les yeux d'une multitude de spectateurs ».

Saint Aubin, évêque d'Angers (1er mars), ressuscite par la force de ses prières un jeune enfant nommé Alabaude, du bourg de Géné, près de Segré ; — saint Virgile, évêque d'Arles (5 mars), le neveu du diacre Aurélien qui s'était tué en tombant du haut des remparts ; — saint Attale, abbé de Bobbio, un seigneur chrétien que les gens de Tortone avaient jeté à l'eau, en chargeant son corps de grosses pierres ; — saint Benoît du Mont-Cassin (21 mars), un petit novice écrasé sous un pan de muraille.

Saint François de Paule (2 avril) ressuscita jusqu'à six morts à Paterne ; le plus connu était Thomas d'Yvre, auquel il rendit deux fois la vie : une fois après qu'il eut été écrasé par la chute d'un arbre, une autre fois après qu'il se fut brisé le corps en tombant du toit de sa maison. C'est le seul cas d'un homme ranimé deux fois.

Saint Vincent Ferrier (5 avril), à Salamanque, pour convaincre les incrédules de la vérité de sa prédication, se fit apporter au pied de la chaire une femme morte depuis la veille et la rendit à la vie devant plus de deux mille personnes. A Ezija, en Andalousie, c'est une juive sur laquelle avait croulé le portique de l'église ; en Gascogne, un petit enfant coupé en morceaux par sa mère folle.

Saint Zénobe, évêque de Florence (25 mai) ne ranima pas moins de cinq morts : le fils d'une dame de Lyon qui allait faire ses dévotions à Rome ; un jeune homme dont le saint rencontra le cortège en allant visiter les faubourgs de Florence ; un homme que saint Ambroise lui envoyait, porteur de reliques, et qui avait roulé avec son cheval dans un précipice ; un enfant de famille patricienne, écrasé par une charrette en jouant devant la cathédrale de Saint-Sauveur ; enfin le père de saint Eugène, mort sans sacrements et en état de péché.

C'est un de ses religieux que saint Avy, abbé de Micy, ressuscite (17 juin); le fils de Rutilius, parent de son disciple Tite, dont Paul (29 juin) rouvre les les yeux à la lumière ; son compagnon, Austriclénien, que saint Martial (30 juin), par le moyen du bâton de saint Pierre, rend à la vie. Saint Thierry, abbé du Mont d'Or, au diocèse de Reims (1er juillet), ranime la fille, expirée depuis quatre jours, de son roi, qui s'appelait aussi Thierry (l'un des quatre fils de Clovis).

Sainte Maure (13 juillet) rend à une veuve d'Angers, nommée Aldegonde, son fils qu'elle venait de perdre, lorsqu'elle reçut Maure et Brigide dans sa maison ; c'est aussi le fils d'une pauvre veuve que la Bienheureuse Angélique de Morsciano, veuve elle-même, ressuscite à Naples, devant une nombreuse assistance (15 juillet).

Arbogaste, évêque de Strasbourg (21 juillet), est mandé en hâte par Dagobert II, dont le fils unique, Sigebert, a été renversé de son cheval à la chasse, et foulé à mort par un énorme sanglier. (Quelques auteurs disent que le jeune prince était seulement très blessé). Les prières de l'évêque le guérirent.

Sainte Marthe (29 juillet) ressuscite, à Tarascon, un jeune homme qui s'était noyé dans le Rhône, en voulant le traverser à la nage pour entendre la sainte. « Et le mort se dresse plein de force, son âme vivante éclate dans ses yeux, sa bouche s'ouvre pour acclamer le Seigneur... »

Enumérons plus rapidement : saint Friard (1er août); saint Dominique de Gusman (4 août), trois cas de résurrection (le troisième en faveur du petit Napoléone, neveu du cardinal Etienne de Fosseneuve, qui s'était fracassé la tête dans une chute de cheval) ; sainte Memmie (5 août) ; saint Arnoux de Vendôme ; évêque de Gap (19 septembre) ; saint François d'Assise (4 octobre), trois résurrections ; le B. Jean le Bon de Mantoue (23 octobre) ; saint Martin de Tours (11 novembre), deux résurrections ; saint François-Xavier, apôtre des Indes (3 décembre), dont le procès de canonisation fait mention de quatre morts à qui Dieu rendit la vie par son intermédiaire. Saint Ambroise, archevêque de Milan (7 décembre), ressuscite un enfant en se couchant sur son corps, à l'imitation du prophète Elisée.

On allongerait beaucoup cette liste et cet article en mentionnant les résurrections momentanées, comme, par exemple, le mort qui retrouve un instant la parole, à la prière de saint Macaire l'Egyptien, pour témoigner en faveur d'un homme faussement accusé d'être son meurtrier ; comme le vieux Laban, qui se ranime pour donner sa bénédiction à son fils Sacerdos, puis se rendort dans le Seigneur ; comme saint Rhétice et la pieuse épouse qui n'avait été qu'une sœur pour lui, se réveillant un instant et échangeant un salut tendre quand on les réunit dans le tombeau. Le poëte Juvencus, contemporain, a chanté ce miracle :

Immensum dictu...
Deprensa est lævam protendem fœmina palmam,
Invitam socium gestu viventis amoris.

Une même question brûle toutes les lèvres : — Ces échappés du sépulcre ont-ils parlé ? — Non, pas plus que ne parle sous son voile Alceste ramenée des Enfers. Le mystère que symbolisait en ce temps l'eau du Léthé pèse toujours sur l'homme, pour lui valoir le merveilleux bien qu'est la foi.

GEORGE MALET.

" LES FAITS MERVEILLEUX ACTUELS "

Eusapia au pays des dollars

ACCUSATIONS DE FRAUDE LANCÉES CONTRE ELLE PAR LE PROFESSEUR MUENSTERBERG

(L'histoire d'un pied déchaussé.)

Nous extrayons du Journal of the American Society for Psychical Research *et de l'excellente traduction que nous en donnent les* Annales des sciences psychiques de Paris *avec commentaires, les fragments de l'odyssée d'Eusapia au pays des dollars. On le verra, le médium napolitain est aussi vivement attaquée dans ses expériences que vaillamment défendue. Toute la discussion roule cette fois autour d'un soulier égaré et d'un pied déchaussé.*

Eusapia se trouve toujours aux Etats-Unis, mais les journaux américains ne nous fournissent que des informations très fragmentaires sur l'impression que le fameux médium a produite sur les savants de ce pays. Il n'y a aucun doute que plusieurs parmi ceux-ci ont été assez favorablement impressionnés par les phénomènes auxquels ils ont assisté. Mais il y a eu un homme de science qui a parlé ouvertement de fraude, et alors, naturellement, les journaux des deux mondes, qui prennent bien garde de souffler mot quand le cas contraire se produit, nous ont servi un certain nombre d'articles sensationnels intitulés: *La fin d'une imposture. — Eusapia Paladino démasquée*, etc., etc. Nous nous bornerons à faire l'historique de ce bruyant incident, et de le discuter ensuite.

Voici, d'abord, le passage essentiel du récit de l'incident, que le professeur Hugo Muensterberg, de l'Harvard University, a publié dans le *Metropolitan Magazine*, de New-York.

Une semaine avant Noël, vers minuit, j'étais assis à gauche de Mme Paladino, son côté préféré, et un homme de science bien connu était à sa droite. Nous la tenions sous une observation rigoureuse. Sa main gauche tenait ma main ; sa main droite était dans la main de son voisin de droite. Son pied gauche reposait sur mon pied, tandis que son pied droit s'appuyait sur le pied de mon compagnon. Nous étions assis dans l'obscurité (*in the darkened room*), attendant avec anxiété. M. Carrington pria l'esprit John de toucher mon bras et de soulever un guéridon placé derrière nous Et John vint. Il me toucha un poignet, puis à l'avant-bras et au coude. Je sentais nettement son pouce et ses doigts. C'était très inconfortable...

John devait aussi soulever le guéridon, dans le cabinet. Nous tenions toujours les deux mains d'Eusapia ; nous ne perdions pas le contact avec les deux pieds. Néanmoins, le guéridon, derrière elle, commençait à trépigner sur le sol et nous attendions son soulèvement. Mais, au lieu de cela, tout à coup, un cri sauvage retentit, un cri comme je n'en avais jamais entendu, pas même dans les scènes les plus pathétiques de Sarah Bernhardt. C'était comme si Eusapia avait reçu un coup de poignard en plein cœur. Que s'était-il passé ?

Ni le médium, ni M. Carrington ne se doutaient qu'un homme était couché dans la chambre et avait rampé sans bruit jusque derrière Eusapia. Je lui avais donné cette mission, présumant que des fils mystérieux reliaient une partie quelconque du corps de la sorcière avec les objets qu'elle devait faire mouvoir. Il venait de voir, avec surprise, qu'elle avait sorti un pied de ses souliers et, par des mouvements athlétiques des jambes, elle cherchait la guitare et le guéridon dans le cabinet. Il lui avait saisi le pied, dont il avait serré violemment le talon. Elle répondit par ce cri de fauve, sentant qu'elle était démasquée et que c'en était fait de sa gloire. Le tour était brillamment exécuté. Elle avait porté son pied nu jusqu'à mon bras sans qu'aucun membre du reste de son corps eût remué.

On aura remarqué que ce n'est point le prof. Muensterberg qui, en tout cas, aurait pris Eusapia en flagrant délit de supercherie : c'est un inconnu, un anonyme, dont on ne dit même pas la situation sociale, dont on ignore la capacité de bien observer, la mentalité, etc. C'est cet anonyme qu'on oppose aux savants illustres qui ont constaté l'authenticité des phénomènes médiumniques d'Eusapia. En tout cas, voyons son récit qui vient d'être publié par le *Journal of the Society for Psychical Research*, de Londres, dans son fascicule d'avril.

... Je glissai à quatre pattes derrière la chaise du prof. Muensterberg, mais, au lieu de m'arrêter là, je rampai jusqu'à l'extrémité du cabinet. L'entrée en était ouverte, parce que le rideau se trouvait sur la table, entre Eusapia et Muensterberg. Juste à ce moment, le guéridon se souleva et retomba presque sur ma figure. Il gisait alors en partie à l'intérieur du cabinet, en partie au dehors : je me trouvais tout à fait côté de lui. Je ne bougeai plus de là, la main gauche soulevée, prête à intercepter tout ce qui pourrait passer entre la table et la chaise d'Eusapia. J'avais déjà promené à plusieurs reprises ma main devant le guéridon pour m'assurer s'il n'y avait pas quelque chose ; mais il n'y avait absolument rien.

.. Je ne sais pas ce que j'attendais — un fil, peut-être de l'électricité — quand, soudain, le guéridon bougea ; j'avançais la main pour intercepter, et mes doigts serrèrent fortement un pied humain qui se mouvait rapidement et que j'arrêtai de ma main. Mes doigts se trouvaient sur le talon, que ma main pressait fermement. Ce fut alors qu'Eusapia jeta un cri perçant ; je me retirai promptement en arrière, dans l'obscurité, vers l'autre extrémité de la table (la grande table), où je repris ma position debout. Le cri d'Eusapia, suivi par ses plaintes continuelles, parce qu'on lui avait saisi un pied, détourna de telle manière

l'attention des assistants que je ne fus découvert que par vous (M. Dorr, à qui la lettre est adressée) et par une des dames présentes...

Il est facile de voir que ce récit est différent de celui du professeur Muensterberg. Il n'est pas vrai que l'anonyme expérimentateur dont il s'agit se soit aperçu avec surprise qu'Eusapia avait sorti un pied de ses souliers et, par des mouvements athlétiques des jambes, cherchait la guitare et le guéridon. L'anonyme ne s'est aperçu de rien. Il a avancé une main entre Eusapia et le cabinet médiumnique, près du parquet, il a rencontré une jambe, il l'a saisie, et comme Eusapia criait, il l'a lâchée. Un point, c'est tout.

Nous croyons qu'il n'y a pas un seul lecteur expert en ces questions médiumniques qui n'ait pas compris déjà où nous voulons en venir. On sait que la théorie des personnes qui admettent les phénomènes de Mme Paladino et d'autres médiums similaires, c'est que des membres fluidiques plus ou moins bien constitués, plus ou moins tangibles ou visibles, selon les cas, se forment et partent du corps du médium, pour aller toucher les assistants, déplacer des objets, etc., etc. Il est à peine besoin de dire que les expérimentateurs perçoivent plus facilement des mains, d'abord parce que les mains sont pour l'homme le principal organe lui servant à toucher, à saisir ou pousser les objets, etc., ensuite, parce que les mains se trouvent dans une position et à une hauteur où il est plus facile de les apercevoir. Mais il serait naturellement ridicule d'affirmer que des mains, et non pas d'autres membres fluidiques, se forment autour du médium. Dans le rapport sur les expériences avec Eusapia faites à l'Institut général psychologique, comme dans l'important ouvrage du professeur Morselli, dans le compte rendu des expériences du professeur Bottazzi, etc., il est toujours question d'autres membres que les mains, et qui n'avaient souvent pas une forme bien définie ; le professeur Lombroso et plusieurs autres savants nous ont parlé d'un membre qui se forme sous les jupes d'Eusapia, près du sol, chaque fois qu'une lévitation de table ou un autre phénomène semblable se produit, et dont ils ont constaté la présence à ne pas en douter.

Maintenant, supposons un instant que le phénomène que le professeur Muensterberg et l'anonyme déclarent être frauduleux, soit, au contraire, authentique. Qu'est-ce qui se serait produit? L'anonyme aurait étendu sa main entre le médium et le cabinet ; il aurait rencontré le pied fluidique d'Eusapia, il l'aurait saisi, Eusapia aurait jeté un cri, l'anonyme aurait immédiatement lâché sa prise, et Eusapia se serait plainte qu'on lui avait saisi le pied, comme il arrive chaque fois qu'on saisit un des membres fluidiques qui se dégagent d'elle. C'est justement ce qui s'est produit dans le cas dont nous nous occupons. En effet, ces choses ne pouvaient pas se passer autrement si le phénomène était authentique.

Quelle est la personne qui, ayant expérimenté avec Eusapia ou avec un médium du même genre, n'a pas vingt fois saisi ces mains, alors qu'elles la touchaient, ou au moment où elles déplaçaient un objet ? Avec le médium italien que Lombroso désigne dans son livre posthune sous le nom de Lina G..., on n'obtient pour ainsi dire pas autre chose. Vous lui contrôlez les mains, et pendant ce temps, vous êtes continuellement touché par des mains, des bras, d'autres parties du corps, que vous êtes même, de temps en temps, autorisé à serrer et à palper. Est-ce que cela prouve la fraude ? Non, évidemment ; c'est ainsi, au contraire, que l'on constate la réalité d'un phénomène, pourvu que vous sachiez garder le contrôle des mains.

Ah ! si l'anonyme n'avait pas lâché prise au premier cri d'Eusapia, alors peut-être aurait-on pu savoir de quoi il s'agissait; si le médium trichait, on aurait peut-être pu l'établir ; ou bien alors le pied aurait pu se dissoudre entre les mains de l'anonyme, s'il s'agissait réellement d'un membre fluidique. Mais on a pu voir que les choses ne se sont pas passées ainsi.

Est-ce à dire que nous n'admettons pas qu'Eusapia puisse tricher? Bien loin de là ! Elle triche inconsciemment chaque fois qu'on relâche le contrôle surtout en confondant ses membres normaux avec ses membres fluidiques, qui pour elle, dans la transe, ne font qu'un ; mais nous trouverions bien étonnant aussi qu'elle n'ait jamais triché consciemment même, en tant d'années d'exercice de la médiumnité.

C'est pourquoi si le professeur Muensterberg nous racontait, par exemple, avoir constaté qu'Eusapia exécute le fameux truc de la substitution des mains et des pieds, etc., nous n'y trouverions rien à dire. Mais il paraît difficile que cette petite femme de cinquante-six ans, ayant les jambes prises entre les deux pieds d'une table de la largeur de cinquante centimètres, avec un expérimentateur de chaque côté, dont les jambes frôlent les siennes, puisqu'on lui contrôle les pieds, que cette femme — disons-nous — puisse toucher avec ses orteils, sans se trahir par le moindre mouvement, les bras des assistants. Lisons attentivement la lettre sunte du prof esseur Muensterberg lui-même, que la *Society for Psychical Research* publie dans le fascicule d'avril de son *Journal* :

... Au moment où le cri indiqua qu'elle (Eusapia) avait

été saisie, je me sentais sûr que je tenais sa bottine gauche sur mon pied droit. En outre, je me sens sûr qu'aucun changement dans la pression du soulier ne s'était produite durant les minutes précédentes. Je croyais sentir aussi bien le talon que la semelle de son soulier gauche, et pourtant c'est un pied gauche qui s'étendit vers le guéridon, dans le cabinet. En outre, comme le monsieur qui se trouvait à sa gauche sentait, lui aussi, le pied tout entier sous son propre pied, je considère comme impossible qu'une substitution ait eu lieu dans laquelle son pied droit ait donné à l'un et à l'autre des contrôleurs le sentiment d'être touché par son soulier. Comme pendant toute cette partie de la séance, je fis la plus grande attention aux sensations de mon pied, il me faut croire que son pied droit resta sur le pied de son voisin de droite, et que son soulier gauche demeura sur mon pied.

L'habileté avec laquelle elle parvint à retirer son pied de son soulier sans me donner le moindre soupçon me paraît merveilleuse. Par mon travail de Laboratoire, je suis habitué à l'observation attentive des impressions. Je mis toute mon attention à contrôler les sensations tactiles que son soulier produisait sur mon pied, et cependant je ne sentis se produire aucun changement jusqu'au moment où se produisit le cri. D'autre part, je dois avouer que la surprise que me produisit le cri détourna mon attention pendant quelques secondes si complètement des sensations tactiles, que je fus depuis incapable de me souvenir exactement de ce qui se produisit immédiatement après la surprise. En tout cas, quand je tournai de nouveau mon attention sur mon pied, il est certain que son pied était de nouveau dans le soulier. Mais il est possible qu'une minute fût passée depuis que s'était produit l'excitation provoquée par le cri.

Hugo Muensterberg.

Quant à ceux qui (comme nous-même et comme notre excellent ami le docteur E. Allain, qui ne passe certainement pas pour un phénomène de crédulité), se sont tenus pendant des demi-heures accroupis sous la table d'expérimentation dans une pittoresque mais incommode position, en serrant dans nos bras les deux jambes d'Eusapia, pendant que les phénomènes allaient leur train, nous savons trop bien à quoi nous en tenir au sujet des vagues sensations tactiles de l'anonyme, qui contredisent celles des deux contrôleurs et que l'on veut opposer triomphalement à toutes les longues expériences d'hommes connus par leur science et leur pénétration, malgré l'obscurité qui, dit-on, ôte toute valeur même aux expériences qui paraissent le plus coucluantes, mais qui conserve toute sa valeur, en ce cas, à l'impression fugitive d'un anonyme, parce qu'il s'agit, cette fois, d'établir la fraude du médium !

Il est à remarquer que, dans sa narration, l'anonyme oublie de dire s'il a serré un pied nu, un pied couvert d'un bas, ou un pied dans un soulier. M. Muensterberg nous dit que c'était un pied déchaussé (*unshod*) ce qui signifierait plutôt un pied nu qu'un pied couvert d'un bas, Il est cependant inadmissible qu'Eusapia ait retiré son bas. Et pourtant, le professeur dit que, quand il fut touché au bras, il sentit fort bien le pouce et les doigts (*I plainly felt the thumb and the fingers*). On ne comprend pas comment il aurait pu ressentir l'attouchement d'un pouce et des doigts s'il avait été touché par un pied, et un pied couvert d'un bas, à travers les habits d'hiver que le professeur portait. Et pourtant ce professeur de psychologie admet les choses les plus invraisemblables comme les plus humiliantes pour lui (son incapacité de contrôler), plutôt que d'admettre qu'il y a eu là un phéromène authentique, ou tout simplement, que l'illustre anonyme a lui-même mal contrôlé dans cette seconde qu'a duré son observation, au milieu du trouble où le mettait son expédition clandestine ! Il n'a même pas voulu comprendre, le professeur Muensterberg, que, non seulement on reconnaît immédiatement qu'un soulier vide, placé sur le pied d'une personne, tombe nécessairement au moindre mouvement !

Le distingué secrétaire général de l'A. S. P. R., M. Hyslop, dans un article où il répond aux insinuations du professeur Muensterberg, parle des supercheries qu'on rencontre, en si grand nombre, chez les médiums à effets physiques. Pourquoi ne parle-t-il pas des sottises incommensurables qui fleurissent sous le crayon des médiums écrivains, sur les lèvres des médiums « à incarnation », ou inspirés ? Nous avons même à Paris, comme partout ailleurs, nombre de cercles spirites où on obtient des « communications », misérable enfantement de l'hystérie, du somnambulisme et du travail subconscient de fantaisistes malades, dont le débordement a fait plus de mal aux études psychiques que les expériences avec Mmes Piper, Verrall, Holland, etc., ont fait de bien. Dans le pays d'Eusapia, en Italie, nous pourrions citer au moins trente professeurs d'Universités différentes, ayant reconnu et proclamé l'authenticité des faits médiumniques ; on ne peut pas en dire autant du pays de Mme Piper, si nous devons en croire ce qu'affirme M. Hyslop lui-même dans son article. Quand un professeur de l'Université de Genève s'est décidé à étudier les facultés supernormales d'un médium à manifestations intellectuelles, Mlle Hélène Smith, le résultat n'a pas été nécessairement tel que les spirites l'auraient souhaité.

La vérité se fait jour lentement au milieu des erreurs et des fraudes.

LE MIRACLE DE SAINT JANVIER

Ainsi qu'il est coutume, le miracle de l'ébullition du sang célèbre dans les fioles où il est conservé, s'est accompli le mois dernier à Naples. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro une réponse de M. Léon Cavène à un article des *Annales des Sciences psychiques* proposant une hypothèse nouvelle pour expliquer le prodige. Nous ne pouvons cette fois que mettre sous les yeux de nos lecteurs un petit poème de Mazocchi qui a l'avantage de condenser en quelques formules claires et succinctes les différents aspects de l'ébullition et les interprétations qu'on en tire pour la lecture anticipée de l'avenir.

VERS LATINS DE MAZOCCHI

Sidera sint aliis prognostica certa futuri
Sanguine tu sydus, tu Cynesura tuis.
Sæpè manu versans speculer mea fata cruorem :
Cum rubet : et Martem me monet indomitum.
Si fervet : ruptis erumpet Vesuvius antris.
Si nigricat : subito et mors mihi tela parat.
Cum fluitat : cœlo pluvias exhorres obortas.
Si durescit adhuc ; et sata terra negat
Cum globus adparet liquefacto in sanguine, heu me !
Quot mihi, ceu montes, sunt superanda mala !
Cum pallet : pecorique hominique erit horrida pestis.
Cum spumat, lætor ; nam mihi fausta canit.

Que les astres soient pour d'autres des pronostics certains de l'avenir : ton sang est pour tes fidèles l'astre qui les guide, l'étoile polaire. Souvent, en agitant ton sang, je contemple mes destinées. Quand il est rouge, il me fait voir Mars furieux. S'il bouillonne, le Vésuve brisera ses cavernes et fera une éruption. S'il est noir, la mort va subiment préparer pour moi ses traits. Quand il est très liquide je vois avec effroi les pluies qui tomberont du ciel. S'il reste dur; la terre refusera ses moissons. Quand apparaît un globe dans le sang liquéfié, malheur à moi ! Quelle montagne de maux à traverser ! Quand il est pâle, il y aura une horrible peste pour les hommes et les animaux. Quand il écume, je suis content, car c'est pour moi un heureux présage.

UN BÉBÉ QUI FOUDROIE DES ANIMAUX

On met sur le compte de l'*Extériorisation de la motricité* le déplacement d'objets sans contact, c'est-à-dire que la force productive du phénomène émanerait de l'organisme humain.

Mes expériences sur la matière inerte, saturée de fluide humain combiné avec les radiations des eaux souterraines ont prouvé que chacun de nous agit sur elle par attraction et par répulsion, en vertu des lois de la polarité. Mais ce résultat ne s'obtient pas sur la matière qui n'a pas été préalablement saturée par condensation ou si l'on n'opère pas au moment du passage du courant. C'est cependant ce fluide humain qui s'extérioriserait dans ce que l'on entend par *le déplacement à distance d'objets sans contact*, et ce fluide serait l'unique agent du phénomène.

Des expériences personnelles assez récentes me rendent perplexe à l'endroit de cette théorie, qui n'a rien d'absolu, je le comprends. C'est pourquoi je soumets, à tous ceux qui ont recherché l'agent en cause, une question qui ne me paraît pas avoir eté étudiée, le cas ne s'en étant pas présenté.

Mes expériences ont été tentées en présence d'un capitaine de l'armée française, d'un photographe, du père et de la mère du sujet alternativement tenu sur les genoux du père et du capitaine.

A l'état normal, le sujet, âgé de vingt-sept mois, déplace à distance les objets sans contact. Il lui suffit d'étendre ses bras horizontalement, pour que, du bout de ses doigts, le fluide agisse sur l'objet à déplacer.

On pourrait croire que le fluide est de nature magnétique, et qu'il n'exerce son action que lorsque l'objet en a été saturé. Mais il ne semble pas que cette hypothèse réponde à la nature de l'agent, si nous étudions sa puissance dans cet autre cas extraordinaire.

Placés sur la ligne de projection du fluide fourni par bébé, un poulet, un lapin, un mouton sont instantanément privés de vie : ils sont foudroyés.

Tels sont, à mon avis, des faits qui parlent éloquemment en faveur d'un fluide plus que magnétique. Il faut admettre, puisqu'il foudroie des êtres trois fois plus lourds que lui, que lorsque bébé sera plus développé, il tuera instantanément un homme, par une simple imposition des mains.

Et maintenant, peut-on admettre que le corps d'un bébé produit une telle quantité d'électricité, si le fluide dont il dispose est de nature électrique? Ou bien faut-il chercher ailleurs le réservoir d'énergie dans lequel l'enfant puiserait sa force?

Le cas que je signale aux chercheurs mérite d'être étudié. FRÉDÉRIC DUFOURG.

UNE POLÉMIQUE A PROPOS DE LA SALETTE

Réponse à M. Raphaël Pary

Pourquoi suis-je convaincu de l'authenticité du secret de Mélanie ?

Je dois une réponse à cette question qui m'est posée en termes courtois et que ne suffisent pas à résoudre mes impressions personnelles.

J'ai reçu un jour dans l'exercice de ma profession la visite très inattendue d'une pauvre fille qui m'a fait l'honneur de me confier sa défense. J'ai eu avec elle les relations que rendait nécessaires l'étude de l'affaire pour laquelle elle s'adressait à moi, et ces relations m'ont convaincu que cette cliente — une vieille fille de l'aspect le plus humble — était l'honnêteté et la sincérité mêmes, n'obéissant à aucun intérêt humain.

Cette conviction est quelque chose, mais en matière aussi délicate et aussi grave, je reconnais que cela ne suffit pas.

Poussant plus loin mes recherches, j'ai reconnu que la légende dont j'avais été troublé comme bien d'autres — une comédie jouée par Mlle de Lamerlière — avait été victorieusement démentie par un illustre bâtonnier du Barreau de Paris, Me Jules Favre, dont j'ai eu occasion à plusieurs reprises de constater la générosité de cœur et la noble indépendance.

Ce premier point bien établi, j'ai rencontré dans la cause les décisions doctrinales de deux évêques compétents — le premier est Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, qui, après une enquête qui a duré plusieurs mois, cinq ans après l'apparition — enquête au cours de laquelle Mélanie a été invitée à écrire le texte de son secret avec toutes les précautions que la prudence devait suggérer à l'évêque diocésain, agissant dans l'exercice de ses fonctions,—a non seulement autorisé le culte de Notre-Dame de la Salette, mais a inséré dans son mandement cet article bien caractéristique.

« Article 5. — Nous défendons expressément aux « fidèles et aux prêtres de notre diocèse de jamais « s'élever publiquement, de vive voix ou par écrit, « contre le fait que nous proclamons aujourd'hui et « qui, dès lors, exige le respect de tous. »

Le second évêque dont j'invoque également la décision est Mgr Zola, évêque de Lecce, sous l'autorité duquel vivait Mélanie, retirée dans son diocèse. Mgr Zola était à coup sûr, lui aussi, un évêque compétent.

Et il n'était pas le premier venu.

Avant d'être évêque, il avait été l'abbé des chanoines réguliers de Latran à Sainte-Marie de Piedigrotta à Naples. C'était un prélat aussi savant que charitable. La direction spirituelle de Mélanie lui avait été confiée par Mgr Fetagna, évêque de Castellamare de Stabia. Lorsqu'il autorisa par son *imprimatur* la publication du secret, il s'entoura de tous les renseignements utiles, poussant jusqu'à Rome ses investigations.

M. Raphaël Pary sait, comme tout le monde, que, dès 1851, Mélanie fut invitée à écrire son secret en présence de quatre témoins et que ce texte fut remis entre les mains du Pape Pie IX.

Un pareil document n'a été ni dédaigné ni perdu. Mgr Zola l'affirme de la manière la plus catégorique dans sa lettre du 24 mai 1880.

« Je tiens aussi, écrivait il alors à l'abbé Roubaud, de source certaine que notre Saint Père Léon XIII a également reçu ce même document tout entier. »

A la suite de cette étude personnelle le pape Léon XIII a mandé Mélanie et l'a chargée de la rédaction de la règle des Apôtres des Derniers Temps, l'invitant à se retirer pour ce travail au couvent des Salésiennes de Rome. Ce qu'elle a fait. Mgr Zola n'a jamais retiré ni modifié son approbation. Il le répétait encore peu de mois avant de mourir dans sa lettre au R. P. Kunzlé du 3 mars 1896. Et il est mort le 7 avril 1898, entouré de la vénération de tous ceux qui l'ont connu :

« Mon jugement devant le Seigneur sur l'opuscule, sur le secret et tout le reste est le même qu'auparavant. Il est même plus inébranlable, attendu que, depuis lors, plusieurs des prédictictions qu'il renferme se sont réalisées. »

Si Mélanie avait altéré le moins du monde le texte primitif, aurait-elle obtenu de pareilles adhésions?

Je n'ajoute qu'un mot sur lequel j'insiste particulièrement.

Humainement et religieusement, Mélanie était une honnête fille, incapable d'une imposture.

Elle a eu de son honnêteté et de la sainteté de sa vie de nombreux et illustres témoins : Mgr Fetagna, Mgr Zola, Mgr Cecchini, évêque d'Altamura sous l'autorité duquel elle est morte, l'archevêque de Messine, qui a voulu que son oraison funèbre fût prononcée dans sa cathédrale.

Mon témoignage n'ajoute rien à ce qu'ils ont dit et écrit à son sujet ; je n'ai ni compétence, ni autorité pour le faire. Mais je touche au terme de ma vie, et avant de mourir j'ai voulu dire à mon tour ce que j'ai vu et entendu, et rendre un dernier hommage à cette pauvre et sainte fille dont l'existence a été si tourmentée, déclarant que je crois à son absolue sincérité. Je répète à cette occasion ce que j'ai eu occasion d'écrire sur un autre sujet :

« Dans la langue des Pères de l'Eglise, annoncer la vérité, c'est délivrer son âme. »

C'est fait. ROBINET DE CLÉRY.

N.-B. — *Dans le prochain numéro, nous continuerons la polémique commencée sur l'authenticité du Secret de Mélanie et nous publierons des notes sur la Salette et le Secret, de Philalèthe, des réflexions piquantes d'Alpestris, des documents de Quærens, une lettre très intéressante de M. J. Nalès et une étude approfondie du Secret de la Salette par le marquis de la Vauzelle.*

Notre série d'articles sur le problème de la Résurrection et de la Reviviscence, qui d'ailleurs se continuera dans le prochain numéro, nous oblige à reporter à l'autre quinzaine l'article du comte Mac Gregor de Glenstro renfermant de nouveaux documents positifs et mystiques sur la comète de Halley et les comètes en général.

ENQUÊTE

DE

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

SUR LE

MERVEILLEUX ET LA MÉTAPSYCHIQUE

(*Suite*)

Critique du Spiritisme

OPINION DE M. GUSTAVE LE BON

M. Gustave Le Bon, l'éminent écrivain de la *Psychologie des foules*, le théoricien profond de l'*Evanouissement de la matière* devait intervenir dans cette enquête qui prétend surtout étudier et fixer le mécanisme de ces faits extraordinaires. Ce savant aux intuitions de génie confirme la théorie de M. Jules Bois magistralement exposée dans son livre le *Miracle moderne* et d'après laquelle les phénomènes de spiritisme sont produits par le médium. Voici un passage d'une conférence récente de M. Gustave Le Bon où celui-ci répond très nettement aux desiderata de notre enquête.

La pratique du spiritisme ne nous a rien révélé de ce que prétendaient prouver ses adeptes, mais elle a contribué à nous éclairer sur des phénomènes qu'ils ne cherchaient pas. Le temps consacré à cette étude n'aura donc pas été totalement perdu.

Elle a, en effet, dévoilé aux psychologues le rôle immense joué dans les phénomènes de la pensée, par notre activité inconsciente. Sans doute on l'avait déjà signalé, mais c'est seulement en examinant les médiums et les somnambules qu'il a été possible d'assister à la séparation nette du conscient et de l'inconscient et de pénétrer un peu dans le mécanisme des dédoublements de la personnalité.

Les psychologues considèrent aujourd'hui l'unité de notre personnalité comme une simple apparence.

« L'unité du moi, au sens psychologique du mot,
« c'est, dit Ribot, la cohésion, pendant un temps
« donné, d'un certain nombre d'états de conscience
« clairs, accompagnés d'autres moins clairs et d'une
« foule d'états physiologiques qui,sans être accompa-
« gnés de conscience comme leurs congénères, agis-
« sent autant qu'eux. Unité veut dire coordination. »

Il semble qu'on puisse aller plus loin et dire que notre moi se compose de personnalités momentanément agrégées. La plus grande partie de cet agrégat, celle qui forme le subconscient, n'est probablement qu'un résidu de personnalités ancestrales.

Sous des influences diverses, somnambulisme, trances du médium, excitations violentes, etc., ces personnalités parviennent à se dégager et à acquérir une vie individuelle momentanée, se manifestant par des idées et un langage différents de ceux observés chez le même sujet à l'état normal. J'ai déjà appliqué cette théorie, dans un autre ouvrage, aux actes de certains hommes de la Révolution.

Ces personnalités formant le bloc de l'inconscient, la conscience les ignore, bien qu'elles constituent notre principal guide. Le conscient ignore l'inconscient, mais l'inconscient n'ignore pas le conscient, puisqu'il est son maître.

Ce domaine de l'inconscient, du subconscient ou du subliminal, commeon dit aujourd'hui, est immense. Il représente toute la série des existences ancestrales, et la psychologie n'a pu l'explorer que très sommairement.

C'est seulement dans certains états pathologiques, chez les médiums notamment, que les personnalités inconscientes arrivent à se désagréger en se séparant de la personnalité consciente.

Ces notions, bien que fort incomplètes, permettent d'interpréter certains phénomènes constatés chez les médiums, les voyants, les extatiques, les sujets hypnotisés, etc.

Elles nous font comprendre surtout, et ce point est capital, que les phénomènes produits par les médiums résident en eux-mêmes et ne proviennent pas d'êtres étrangers qualifiés d'esprits.

« Le point de départ et, si l'on peut dire, le point
« d'arrivée du miracle moderne, écrit très justement
« M. Jules Bois dans son livre le *Miracle Moderne*,
« résident en le miracle lui-même. Tout naît en lui,
« tout vient de lui, tout se passe en lui... Le miracle
« est la résultante de son travail obscur, subconscient.
« Et selon son propre tempérament, selon son milieu,
« selon les circonstances, c'est la voyante ou la table
« parlante, l'incarnation spirite ou la possession mé-
« diévale, la suggestion ou la télépathie, la maison
« hantée ou l'œuvre d'art automatique. Il n'est pas
« jusqu'à la guérison subite qui n'obéisse à celle-là.
« Le miraculé de la Clinique ou de la Source trouve
« en lui-même les énergies salvatrices. »

Dr GUSTAVE LE BON.

FÉNELON et Madame GUYON[1]

Avant elle, sa piété, sa méthode de vie spirituelle ressemblent à celles de beaucoup de prêtres excellents. Le nom et la pensée de Jésus-Christ sont partout présents dans ses instructions. Il conseille les prières vocales, la lecture méditée, les images matérielles pour soutenir la méditation, l'humiliation même physique, et par exemple les « prosternements contre terre ». Il recommande à la fois l'amour et la crainte de Dieu. Point de pur amour, d'indifférence au salut, ni de « sainte liberté des enfants », ni de largeur, ni d'anéantissement en Dieu, ni toutes les maximes d'abandon qui rempliront le *Manuel de piété* et les *Lettres spirituelles*.

C'est Mme Guyon qui lui montre la vérité et la voie. (Cf. Maurice Masson.)

Elle l'aime passionnément, il l'aime beaucoup, — sans nul attrait sensible (« la chair lui faisait horreur ») : mais surtout il l'admire et il a foi en elle. — Voltaire dit fort bien : « Il avait je ne sais quoi de romanesque... Son imagination s'échauffait par la candeur et par la vertu, comme les autres s'enflamment par les passions. » — Au début, comme il dirigeait tant d'âmes délicates et bien nées, elle a feint de le prendre, elle aussi, pour directeur. Mais, rapidement, de directeur il est devenu dirigé. Il lui dit : « Je suis très persuadé que Dieu vous mène, et moi par vous. » Dans presque toutes ses lettres il lui décrit minutieusement son état intérieur.

C'est généralement une étrange sécheresse, ou « une langueur semblable aux fièvres lentes », tout au plus une « paix sèche », qui est déjà un progrès. — Il lui dit : « Je compte pour rien la science ; mais j'ai un peu plus de peine à me défaire de la sagesse. Elle est pure folie, et je crois que Dieu me l'ôtera, après m'avoir fait éprouver l'inutilité de tout ce qu'elle arrange. » — Il lui dit encore : « J'espère que Dieu vous donnera ce qu'il faudra pour m'en faire part. Je ne saurais penser à vous, que cette pensée ne m'enfonce davantage dans cet inconnu de Dieu où je veux me perdre à jamais. »

Elle lui répond par de longues consultations spirituelles, difficiles à lire, et d'une subtilité verbale qui ne paraît pas toujours répondre à des réalités psychologiques. Il trouve cela admirable. Elle lui raconte ses songes, elle prophétise. Il n'en sourit pas.

Ni elle ni même lui n'ont plus l'ombre du sentiment du ridicule. Ils se parlent cœur à cœur, dans une familiarité sainte. Elle l'appelle tour à tour « monsieur » et « mon enfant » ou « mon fils bien-aimé ». — « Gardez-vous bien lui écrit-il, de vous gêner pour tous les noms que vous vous trouverez portée à me donner. » (Elle, dans ses lettres à Chevreuse, appelle Fénelon *le général*, vous verrez pourquoi, *Bi*, et *Bibi !*) — Ils veulent être simples, être petits, être enfants ; et, pour devenir enfants, ne craignent pas l'enfantillage. A leur âge, qui est pourtant un âge raisonnable, ils imitent Jésus dans sa crèche. Ils l'appellent entre eux le « Petit Maître ». — Elle lui dit, racontant un de ses rêves : «...Nous jouions ensemble *comme de petits enfants.* » Il lui écrit : « Je suis content pourvu que je sois seul dans ma chambre, à m'amuser à des riens, comme un enfant. Il y a céans un enfant de deux ans et demi avec lequel je joue quelquefois un moment. » — Enfin, nous sommes un peu étonnés d'apprendre qu'ils charmaient la longueur des séparations en fredonnant chacun de son côté, sur des airs connus (tels que : *La jeune Iris me fait aimer ses chaînes* ou *Taisez-vous, ma musette*), de petites chansons mystiques et puériles qu'ils avaient rimées l'un pour l'autre ; ceci, par exemple, qui est de Fénelon (les vers de Mme Guyon sont par trop mauvais) :

J'ai le goût de l'enfance
De mon hochet content,
La faiblesse et l'obéissance
De moi font un petit enfant.

Vérité simple et nue,
Que j'aime ta candeur !
Et que l'innocence ingénue
Est au-dessus de la pudeur !

Vice et vertu surpasse
Un enfant comme moi.
Comme au maillot je suis en grâce,
Sans honte, sans crainte et *sans loi*.

A peine je bégaie,
Je ne sais pas mon nom.
Je pleure, je ris, je m'égaie,
Je ne crains que maman téton.

« Maman téton », c'est la nourrice. J'espère qu'ici Fénelon se moquait tout de même un peu et de lui-même et de son amie... Et encore qui sait ?

— Quoi ! voilà donc où en était venu cet homme d'esprit et ce grand ambitieux ? — Attendez. Ces puérilités voilaient des rêves naïfs, mais grandioses. Grâce aux imaginations de son amie, il pouvait accorder sa piété nouvelle avec son ancienne ambition, transformée. Elle lui annonçait une destinée sublime. Elle était, elle, l'initiatrice et la prophétesse : mais il était lui, l'élu du Seigneur, celui qui devait être, dans les mains de Dieu, un instrument de rénovation reli-

(1) Suite, voir les nos 318, 319 et 320 (1er et 15 avril et 1er mai 1910).

gieuse, le Christ de l'évangile du pur amour. Elle lui écrit que « les desseins de Dieu sur lui sont grands »; qu'il est « la lampe ardente et luisante qui éclairera l'Église »...; que Dieu veut faire de lui « le père d'un grand peuple ». Et Fénelon répondait : « Ma confiance est pleine par la persuasion de vos lumières sur le choses intérieures et du dessein de Dieu *sur moi par vous.* »

Mme Guyon avait organisé l'armée de l'Eglise nouvelle, l'armée du Saint-Esprit. Les enfants du « Petit Maître », qui devaient lui conquérir le monde, formaient l'ordre des Michelins (du nom de l'archange Michel), dont elle-même avait distribué les charges. L'ordre comprenait un général, deux assistants, un secrétaire, un aumônier, un maître des novices, un geôlier, un portefaix, une bouquetière, une portière, une sacristine, une intendante des récréations (*Lettre inédite à l'abbé de Charost*, octobre 1694). « Les Michelins seront petits, joyeux, allègres, faibles, enfantins... Les Michelins seront sous la main de mon Petit Maître comme une girouette agitée du vent et comme un guenillon dans la gueule d'un chien. » — Fénelon était le général des Michelins. Les autres charges devaient apparemment être distribuées à Mmes de Chevreuse, de Beauvilliers, de Mortemart, de Noailles, de Charost, de Morstein, de Guiches, de la Maisonfort, à Mme de Maintenon elle-même, aux abbés de Langeron, de Beaumont et de Chantérac, à l'Echelle et à Dupuy, gentilshommes du duc de Bourgogne, etc...

Et Fénelon, semble-t-il, ne riait pas. Mais qui saura sa pensée?

Et la prophétie se complétait et se précisait. Fénelon, avec ses amis, devait écraser la tête de Bara (nom du diable) et établir le règne de l'oraison. Mais un enfant devait l'y aider. Mme Guyon l'avait autrefois prédit. Cet enfant, ce serait le duc de Bourgogne, dont Fénelon était devenu précepteur en 1689. Mme Guyon écrivait : « Dieu a sur ce prince des desseins d'une miséricorde singulière... Je suis certaine qu'il en fera un saint. » — Dans une lettre inédite du 8 novembre 1689, elle dit que le prince, si jeune encore, s'offrait déjà à être le « souffre-douleur » des Michelins et à se sacrifier pour l'empire d'union. — Bossuet, il est vrai, écrit de son côté (*Relation sur le Quiétisme*) : « La prophétie a été marquée à cet auguste enfant *sans faire aucune impression sur son esprit.* » Mais enfin on lui en avait parlé, et il suivrait de là que, en dehors des leçons profanes des *Dialogues des morts* et du *Télémaque*, Fénelon donnait un autre enseignement, plus mystérieux, à son petit élève.

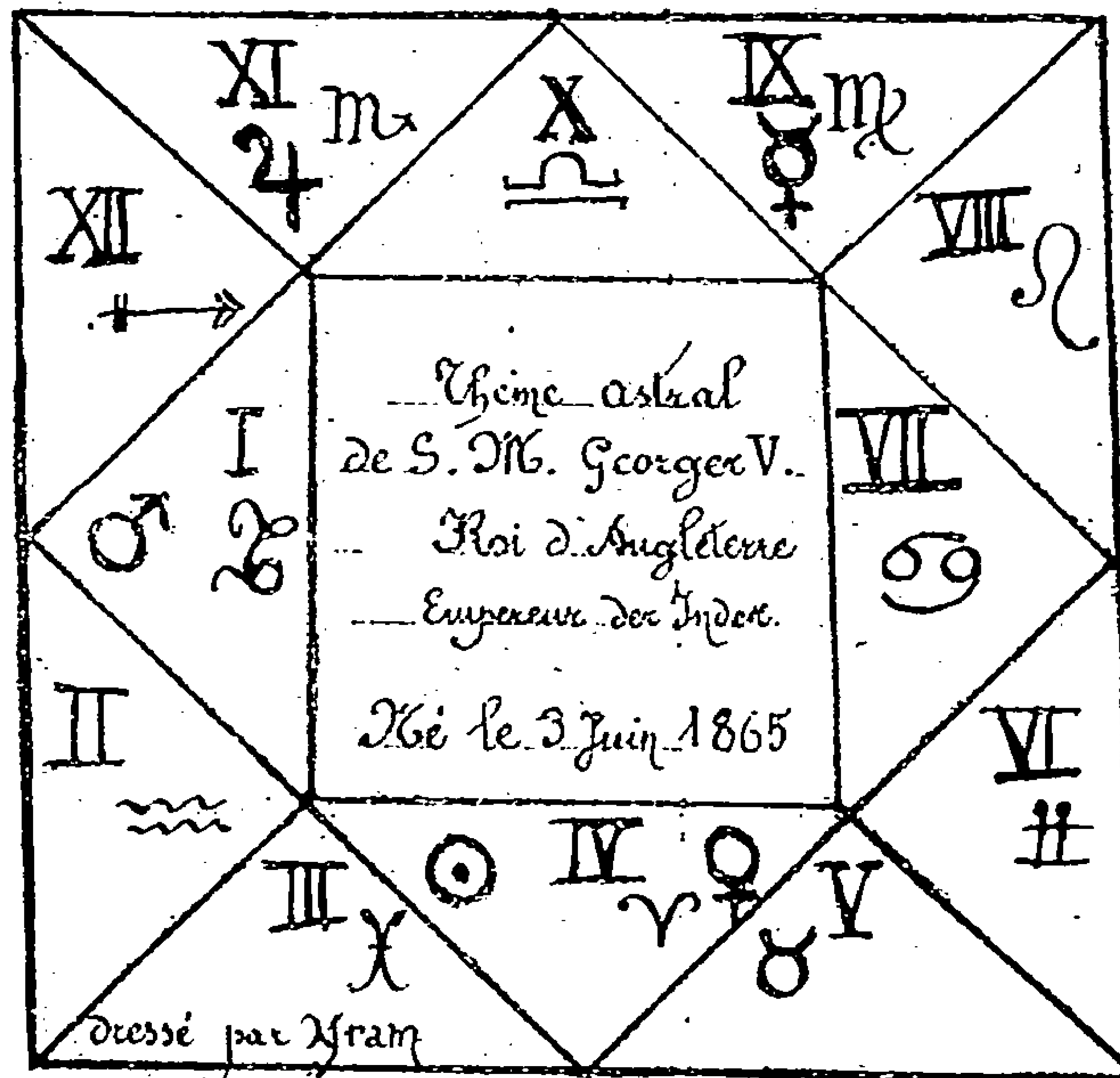
(*A suivre*) JULES LEMAITRE,
de l'Académie française.

Ce que sera le règne de Georges V

Astrologie et onomancie du nouveau Roi d'Angleterre

Il nous a paru intéressant de demander au très intéressant astrologue Yram de nous faire le portrait astrologique du roi Georges V, et de nous indiquer quelles seraient les gloires ou les vicissitudes de son règne.

Avec son amabilité coutumière, Yram a bien nous adresser l'horoscope suivant :



« Le regretté Edouard VII fut dominé par les planètes *Soleil* et *Lune*; c'est pourquoi ce roi fut ami de la concorde.

« Son fils Georges est influencé par *Soleil* et *Mars* différence très importante dans ses conséquences, puisque fatalement la vie et le règne du nouveau souverain seront en butte à beaucoup plus de luttes.

« ... Les revues, dans leurs échos, ont déjà signalé les apparences de timidité du nouveau roi. Pourtant, le fond réel de son caractère c'est la bravoure. On pourrait même craindre, dans certains cas, de l'imprudence, de la témérité.

« Il a (en tant qu'homme) le goût des armes, les aventures héroïques lui plaisent. Il possède l'instinct de la tactique et un certain mépris du péril.

Rien pourtant d'un prince fanfaron ! Le caractère de Georges V est noble et complexe. Le jugement, chez lui, est remarquablement droit. Très intelligent, il a l'esprit d'observation, des aptitudes pour les mathématiques et le goût de la philosophie et de toute étude profonde.

« Il est porté vers le spiritualisme et la religion...

« Il sera bon administrateur, habile homme de gouvernement, diplomate persuasif. Il aime les discours.

« Beaucoup d'aptitudes à diriger les affaires de la justice et de la haute police.

« Travailleur, les honneurs seront par lui mérités tant par son caractère sympathique, que par son talent à savoir contourner les difficultés. « Il se distinguera par une fondation nouvelle et originale.

« Sous ses auspices fonctionnera aussi la fructueuse exploitation minière d'une contrée chaude.

« Des entreprises ayant rapport au bétail pourraient également lui être profitables. Hautes protections d'amis

Cliché du *Journal*.



Photos Bert

« Au point de vue *intime*, danger et chagrin d'être éloigné de ses enfants.

« Goût de la vie retirée.

« Georges V s'occupera beaucoup de voyages aériens. Le grand commerce dans les pays lointains sera très rémunérateur, soit pour lui, soit pour son pays.

dévoués parmi les souverains. Grands succès dans les entreprises : succès dus souvent à des initiatives audacieuses en même temps que justes et habiles au point de vue politique.

« La carrière de Georges V, bien que glorieuse, n'aura pas la stabilité de celle d'Edouard VII.

« Dans l'horoscope, nous trouvons en effet :

« Trahison d'alliés ; ennemis puissants, luttes terribles et soudaines.

« Si le roi d'Angleterre devait combattre un homme de guerre dominé par le *Scorpion*, il en éprouverait de très grands dommages.

« L'homme, en lui-même, est menacé de dangers sur l'eau (on sait qu'Edouard VII avait aussi ce présage qui s'est réalisé); également dangers de blessure et d'événements violents, difficiles à éviter.

« *Ce prince pourra, un certain temps, se trouver éloigné de son pays.*

« Mais, ces épreuves passeront ; l'habileté du sujet saura réparer les revers. Il sera d'ailleurs secouru par des proches ou des alliés.

« Espérons que ce souverain de volonté et de justice saura demeurer l'ami de la France. »

***

On a beaucoup parlé dans les journaux de ce nom de George, conservé par le roi, malgré le maléfice qui, dans la maison régnante d'Angleterre, semble y être attaché. C'est pourquoi nous sommes allés demander à un onomancien distingué ce qu'il pouvait prédire d'après ces deux noms : George-Frédéric.

Après de très absorbants calculs, ce devin veut bien nous annoncer :

« Pendant le règne de ce souverain, une transformation totale se produira dans le gouvernement de l'Angleterre.

« L'orage est au dedans et au dehors...

« Son règne marquera dans l'histoire...

« On peut affirmer que George V aura à donner son avis au sujet d'une terrible convulsion qui va prochainement secouer l'une des nations latines (pas la France).

« Au point de vue physique, le nouveau monarque est menacé de douleurs articulaires. »

Mme Louis Maurecy.

NOTRE COURRIER

QUESTIONS ET RÉPONSES

A-t-on traduit en français : Maria Corelli : Ardath; the soul of Liteit? *Quel est l'éditeur de ces romans, recommandés par Barlet dans son livre récent sur l'occultisme, édité par la librairie hermétique (4, rue de Furstenberg).* UN AMATEUR D'OCCULTE.

*M. de Rochas a publié dans l'*Initiation, *il y a une dizaine d'années, une étude dans laquelle un sensitif, appelé Laurent, parle des âmes qu'il voyait apparaître protégées par une sorte de cloche lumineuse, dont la partie inférieure était circulaire. M. Bayol aurait pu faire apparaître l'âme d'Acella sous la forme d'un cercle lumineux et flottant dans la nuit. Y a-t-il d'autres témoignages sur des phénomènes de cette nature ?* UN CURIEUX.

Cette revue a parfois accueilli des articles dans lesquels des spirites désabusés racontaient leurs déceptions : des théosophes désabusés veulent-ils nous adresser leurs confidences ? UN ABONNÉ.

Pierre de Coulevain, dans son roman Sur la branche, *(Calmann-Lévy, éditeur), parle d'une femme qui vit dans un rêve prémonitoire l'homme qu'elle devait un jour épouser, et qu'elle n'avait encore jamais rencontré. Une fort bonne catholique m'a raconté avoir eu un rêve prémonitoire analogue. Des lecteurs pourraient-ils nous en citer d'autres exemples, analogues ou non à celui de Mme Guyon (page 174 de l'*Echo)? UN CATHOLIQUE.

A-t-on déjà traité des rapports de la télépathie, et de la suggestion à distance? UN ABONNÉ DE 1897.

Existe-t-il actuellement à Paris un religieux ou une religieuse guérissant des maladies par leur vertu de sainteté? UNE MALADE.

Quelque chose sur les prodiges qu'aurait opérés Mme de Krudener ? UN VIEIL ABONNÉ.

Sardou est-il resté toujours un croyant à la religion spirite ? G.

ASTROLOGIE

Ephémérides divinatoires

(Pour l'anniversaire de naissance, elles sont plus exactes pour midi ; pour les heures beaucoup plus avancées ou reculées, il faut les modifier, par l'influence du jour avoisinant.)

Mercredi, 1er juin. — Temps assez beau. Peu favorable pour les affaires avant 11 heures du matin ; après, bon pour les affaires, le commerce, les voyages, pour chercher emploi, demander des faveurs, bon pour l'amour et le mariage.

Un enfant né ce jour sera de caractère actif et persévérant, mais rencontrera beaucoup de contrariétés dans ses affaires. Si c'est une fille, elle aura des ennuis ou des dangers de par le sexe opposé.

Anniversaire de naissance — Craignez les nouvelles spéculations et entreprises. Surveillez bien vos affaires, et avec soin il y aura de la réussite. Des inquiétudes dans les relations de famille.

Jeudi, 2 juin. — Temps assez beau. Favorable pour vendre. Ne faites pas de spéculations avant 5 heures du soir, après faites des achats (sauf ceux des vêtements) si vous avez occasion, et poussez vos affaires. La journée est bonne pour les affaires déjà entamées jusqu'à 1 heure du soir, mais évitez la période entre 1 et 5 heures.

Un enfant né ce jour sera de nature très vive, active, intelligente et persévérante, mais sera très généreux et dépensera beaucoup.

Anniversaire de naissance. — Evitez les spéculations et économisez votre argent. Des voyages ou déménagement. L'année sera mouvementée, et de nouvelles conjonctions des affaires se présenteront, mais le gain ne sera pas en proportion aux efforts demandés.

Vendredi, 3 juin. — Temps : des averses à craindre. Journée infortunée. Surveillez bien vos actions, et évitez les querelles, n'entreprenez rien d'important. N'achetez pas des vêtements.

Un enfant né ce jour sera de tempérament vif et difficile à modifier ; néanmoins il réussira bien en emploi.

Anniversaire de naissance. — Gardez-vous de quereller. Vos affaires iront assez bien, surtout si vous êtes dans un emploi quelconque.

SAMEDI, 4 JUIN. — Très beau temps. De 9 heures du matin jusqu'à 2 heures du soir, bon ; surtout pour l'amour et le mariage, et aussi pour l'achat de vêtements.

Un enfant né ce jour sera sage et de bonne tenue, mais peu fortuné ou dans le mariage ou dans les affaires.

Anniversaire de naissance. — Infortunée pour les affaires et pour la santé. Evitez les voyages ou déménagements. Par contraire, c'est un bon anniversaire pour les affaires de famille, et les jeunes gens le trouveront bon pour l'amour et pour le mariage.

DIMANCHE 5 JUIN. — Temps plutôt froid et humide. Journée plutôt favorable, sauf pour les affaires de cœur et de famille.

Un enfant né ce jour sera actif et doué de la persévérance, et aura de la réussite dans les affaires, sauf celles de cœur et de famille, dans lesquelles il aura du chagrin.

Anniversaire de naissance. — Année active, avec soin les affaires marcheront bien, mais très mauvaise pour les affaires de cœur et de famille, même la mort d'un être aimé est à redouter.

LUNDI 6 JUIN. — Temps incertain, du vent. Journée excellente pour toute affaire jusqu'à 7 heures du soir.

Un enfant né ce jour sera vif, intelligent et persévérant ; il réussira bien.

Anniversaire de naissance. — Année très prospère sous tous les rapports. Réussite en mariage ou en amour.

MARDI 7 JUIN. — Temps incertain, avec du vent. Journée bonne jusqu'à midi et demi.

Un enfant né ce jour le matin aura une vie pas trop difficile, mais né le soir aura des ennuis, qu'il peut vaincre, mais avec lutte.

Anniversaire de naissance. — Même chose.

LA NÉOMÉNIE. — La nouvelle lune ressentira encore quelques effets de l'éclipse du 24 mai, et des maladies épidémiques sont probables. Des crimes contre des enfants sont à redouter. La santé générale du public ne sera pas bonne, et la mortalité sera d'une proportion élevée. La mort de quelque artiste ou chanteuse renommée dans le monde théâtral est probable. Par contraire le mois sera assez bon pour l'agriculture et préparera de bonnes récoltes, mais il y a danger d'un peu trop de pluie. Les affaires des colonies iront mieux Il y aura des scandales en haut lieu. Le gouvernement trouvera sa position difficile, et les relations internationales demanderont beaucoup de tact et d'attention.

MERCREDI 8 JUIN. — Temps un peu plus beau. Journée excellente pour toute opération, sauf seulement de 8 à 9 heures du soir.

Un enfant né ce jour sera de nature active, persévérante, très bienveillante, et généreuse. Il aura beaucoup de réussite dans la vie, mais un peu moins s'il est né à 8 heures du soir.

Anniversaire de naissance. — Excellent pour les affaires, et pour l'amour, pas tout à fait aussi bon pour la santé. Un peu moins si l'heure de naissance fut entre 8 et 9 heures du soir.

JEUDI, 9 JUIN. — Temps variable. Journée incertaine, plutôt bonne que mauvaise.

Un enfant né ce jour réussira mieux en emploi, mais la sante ne sera pas très forte, et il y aura du danger de par des accidents.

Anniversaire de naissance. — La santé menacée, avec danger d'accidents. Les affaires marcheront tranquillement.

VENDREDI, 10 JUIN. — Temps sombre ; des averses. Seulement favorable de 10 h. matin à 2 h. soir, et la nuit à partir de 10 h. 30.

Enfant né ou anniversaire de naissance, selon les heures déjà indiquées.

SAMEDI, 11 JUIN. — Temps couvert et humide. Tendance à la pluie. Journée mauvaise ; Evitez le sexe opposé. N'achetez pas des vêtements.

Un enfant né ce jour sera trop sans souci, et sans sens d'ordre. Il aura peu de réussite dans les affaires, car il sera paresseux et trop porté à l'amusement.

Anniversaire de naissance. — Beaucoup d'ennui dans les affaires de famille et dans la vie. Pas trop favorable pour l'amour.

DIMANCHE, 12 JUIN. — Temps très variable. Journée incertaine, plutôt bonne que mauvaise. N'entreprenez rien d'importance.

Un enfant né ce jour sera fortuné seulement en emploi.

Anniversaire de naissance. — Assez bon pour les affaires, surtout si on est en emploi. Des ennuis de par des jeunes gens, et par des lattres.

LUNDI, 13 JUIN. — Temps peu établi, variable. Journée bonne surtout pour l'amour, et pour demander des faveurs.

Un enfant né ce jour sera de caractère aimable et persévérant et réussira dans la vie.

Anniversaire de naissance. — De la réussite, surtout en questions d'amour. Année heureuse.

MARDI, 14 JUIN. — Très beau temps. Evitez vos supérieurs, mais cette journéa est excellente pour les voyages, les déménagements et l'amour.

Un enfant né ce jour sera decaractère très énergique et remuant, mais réussira mieux en agissant pour son propre compte, plutôt qu'en emploi, car il aura beaucoup de querelles avec ses patrons. Fortune et amour.

Anniversaire de naissance. — Plutôt mauvais pour ceux qui sont en emploi, car il y aura beaucoup de friction entre eux et leurs patrons. Bon pour l'amour et pour ceux qui travaillent pour leur propre compte.

Le 1er quart de la lune amènera du vent.

MERCREDI, 15 JUIN. — Temps assez beau. Journée excellente pour toutes les affaires.

Un enfant né ce jour sera très fortune, ambitieux, persévérant, et doit attendre un très haut rang, et jouir de la bonne fortune.

Anniversaire de naissance. — Tout ce qu'il y a de plus fortuné.

JEUDI, 16 JUIN. — Des averses. Temps pluvieux. Journée peu favorable.

Comme naissance et anniversaire, un peu douteux, variable, quelque danger d'accident, mais pas trèsdangereux.

VENDREDI, 17 JUIN. — Temps beau et doux. Journée seulement bonne de 9 à 10 h. du matin. Danger de querelles ou rixes.

Un enfant né ce jour sera de nature remuante et querelleuse, mais intelligent et résolu. Si sa nature peut s'y accoutumer il doit tenter de rester en emploi.

Anniversaire de naissance. — Evitez les querelles et les procès. Ne faites pas des changements, ni des voyages, ni des déménagements. Avec soin et en emploi les affaires réussiront. ADRIAN MENSICHT.

Nous avons laissé à ces prédictions jusqu'à la saveur de leur style pour ne pas modifier les curieuses révélations de ce savant étranger qui veut bien nous prêter son précieux concours.

ÇA ET LA

Deux cas intéressants de clairvoyance

J'ai déjà parlé plusieurs fois ici de Mme Loni Feignez, qui habite, 2, rue Pierre-Levée. Voici deux nouveaux cas de visions, l'une d'avenir, l'autre à distance qui méritent d'autant plus d'être rapportés ici, que les témoins m'ont autorisés à publier leurs noms et adresses.

« Il y a trois mois environ, un industriel de Vincennes, M. Bourg, venait consulter pour affaires Mme Feignez. Au cours de cette consultation, celle-ci lui dit : « Vous avez deux enfants, deux garçons. Je vois l'aîné *tomber à l'école... Il aura l'épaule gauche luxée.* Ce ne sera pas grave; il ne pleurera même pas, et sera vite remis.

« M. Bourg prit en note cette prédiction.

« Deux mois après, comme il rentrait chez lui, il trouva sa femme en larmes; on venait de lui apprendre que l'aîné de ses fils était tombé, à l'école, et qu'il s'était blessé. — Rassure-toi, lui dit son mari, ce ne sera rien; il a l'épaule gauche luxée. — Comment, tu sais donc ? — Oui, dit-il, cela m'avait été annoncé, il y a deux mois. Je n'ai pas voulu te le dire, alors, mais vois... Et il montra l'annotation. Quelques instants après, on ramenait le pauvre garçon. *Il avait l'épaule gauche luxée.* Au docteur qui le soigna, M. Bourg certifia que cet accident lui avait été prédit deux mois auparavant par une somnambule. Depuis, le médecin, intéressé, a fait avec Mme Loni Feignez de nombreuses et concluantes expériences. »

Voici le second fait :

« Mme Bussigny, place du Marché, à Meaux était sans nouvelles de son fils, âgé de 15 ans, qui l'avait quittée brusquement, sans dire où il allait, quelques semaines auparavant. La mère éplorée vint trouver Mme Feignez.

« Endormie, celle-ci suivit le chemin fait par le disparu. Mme Bussigny, connaissait le pays elle reconnut la route et la ferme que la voyante désigna.

— Il est là, certifia Mme Feignez, je le vois soignant les bêtes.

Mme Bussigny se rendit à la ferme indiquée et eut la joie d'y retrouver son fils ».

Beaucoup d'autres faits m'ont été cités; mais les témoins timides se sont refusés à donner leur nom et adresse. C'est pourquoi je préfère ne mentionner que ces deux cas — d'ailleurs très intéressants. Mme LOUIS MAURECY

Mme Velléda et la Magie

Nous avons reçu d'un de nos lecteurs, M. G. B... qui a expérimenté longuement avec Mme Velléda, villa Saint-Michel, à Monte-Carlo, une très intéressante lettre, dont nous extrayons quelques passage :

« Mme Velléda, dont vous avez parlé dans l'*Echo* du 15 novembre 1909 est une initiée de l'occulte. Elle croit, non seulement aux exprits des morts, mais encore aux larves et aux élémentals. Elle assure qu'à l'aide de certaines pratiques, qu'elle dit être de la magie blanche (?!) elle peut leur imposer sa volonté et s'en faire des serviteurs.

« Velléda assure avoir obtenu dernièrement, par un commandement répété plusieurs fois à un Elemental supérieur, un objet qu'elle désirait depuis longtemps et qu'elle ne pouvait avoir qu'avec l'acquiescement d'une tierce personne. Au jour et à l'heure fixés, cette personne inconsciemment est venue le lui apporter...

« Velléda a obtenu de merveilleuses guérisons par les simples. En vingt-quatre heures, elle peut faire disparaître une tumeur du sein. Elle a des remèdes composés uniquement d'herbes cueillies et manipulées par elle, pour la presque totalité des maladies : diphtérie, diabète, érysipèle, méningite, etc.

« Elle guérit les brûlures instantanément, et fait disparaître en huit jours la hernie.

« Pour les maladies *morales*, elle opère de façon identique avec des sachets, des croix, des herbes ou des pierres précieuses.

« Velléda a déjà fait beaucoup de bien. »

C'est cette dernière phrase qui nous a décidé à publier les extraits ci-dessus, bien que toutes ces pratiques doivent sembler bien « merveilleuses », même aux lecteurs très informés de l'*Echo*. L. M.

A propos de la mort d'Edouard VII

Nous lisons dans la *Libre Parole* :

Une curieuse coïncidence de faits est relatée de New-York à l'occasion de la mort d'Edouard VII.

N'y a-t-il qu'une coïncidence ? Nous posons la question à l'ECHO DU MERVEILLEUX.

Le roi défunt, lors de sa visite dans cette ville en 1862 avait planté au Central Parc, un chêne. Ce chêne royal vient de mourir peu avant la dernière maladie du souverain.

On se rappelle également que quelque temps avant l'opération d'appendicite qu'a dû subir le roi, en 1902, ce chêne commençait à péricliter, et c'est seulement à force de soins extraordinaires de la part des jardiniers de New-York qu'il put être sauvé.

Nous répondrons dans notre prochain numéro à l'intéressant problème posé par notre excellent et grand confrère.

3) Les « *Feuilletons* » de l'Echo du Merveilleux

Le Roman de la Résurrection

V

Au grand cartel de cuivre rouge, minuit commença à sonner, lent, solennel, terrible, comme à la sinistre horloge de la salle écarlate dans le « Masque de la Mort rouge ». Le premier coup fit tressaillir Yesod lui-même.

— C'est d'impatience, eut--il le courage d'énoncer.

Chesed tremblait comme un arbuste secoué par le vent. La vibration du second coup fut encore plus vive, plus éclatante plus mystérieuse.

— Pendule d'enfer, ordonna Yesod, vas-tu te hâter et ne pas nous faire languir.

Les troisième, quatrième et cinquième coups imitèrent une formidable artillerie; les murs de l'officine en paraissaient ébranlés. De son regard terrifié, Chesed interrogeait son maître sur les causes de ce phénomène inattendu. Les autres sonneries de la nuit avaient passé presque inaperçues.

Ce fracas, dit Yesod, bien que je le perçoive comme toi, ne correspond à aucune réalité; c'est notre appareil nerveux dont nous ne sommes pas suffisamment les maîtres, et qui s'amuse à multiplier l'acuité et l'amplitude de ces vibrations.

Au cours de cette phrase d'Yesod le sixième et le septième coups s'étaient fait entendre, toujours plus hauts, plus assourdissants.

Au huitième coup, le corps de Netzah eut un frisson léger.

— Voilà, fit l'ésotéricien.

Au neuvième coup, il se produisit un large tressaillement.

— Tu vois, continua le savant.

— Je ne sais si je rêve, dit Chesed.

Au dixième coup, rien.

Au onzième, une sorte de râle.

Au moment où la sonnerie se parachève dans un éclat suprême qui fait songer à la trompette archangélique :

— Netzah! Netzah, hurle Yesod, éveille-toi, au nom de la Gnose, fille de Dieu, au nom de la Science, fille de l'homme.

Et, lentement, insensiblement, comme une pierre de sépulcre avec peine soulevée, le corps de Netzah se dresse, ses bras s'étirent, ses yeux s'ouvrent, larges et effarés, ses lèvres s'agitent, un hoquet d'effroi s'échappe de sa gorge.

Yesod triomphe.

Netzah ressuscite.

Le maître se retourne vers le disciple.

— Maintenant, le carnet et le crayon: il s'agit de noter les phénomènes. Nous ne sommes plus que des savants... N'omets pas un détail... et d'abord relevons les lampes.

Le laboratoire, en quelques secondes, fut illuminé *à giorno*.

La mort vivante, assise sur sa couchette, hoquetait bruyamment, comme si elle eut encore agonisé, et devant elle, fixement, affreusement... regardait... regardait.

Soudain, cette parole échappe de sa lèvre blêmie!

— Où suis-je? — Où suis-je?

— Mon enfant, dit Yesod, vous êtes guérie, c'est bien simple.

— Guérie, guérie...

— Oui, absolument guérie; demain matin vous pourrez vous lever et reprendre votre vie ordinaire. Vous nous reconnaissez?

— Ma vie ordinaire? Si je vous reconnais?...

— Voyons, Netzah! va-t-il falloir vous rendormir pour vous suggérer la vérité. — Ma foi, non, j'ai eu à vous réveiller trop de peine; allons! regardez-moi bien.

— Oui, oui, je... mais, c'est comme un souvenir très vague. je ne trouve ni votre nom... ni bien mes mots.

— Je suis un vieux, vous êtes excusable!! vous, une belle jeune fille, de m'avoir oublié dans votre sommeil morbide, mais ce jeune homme, voyons, le beau Chesed, mon préparateur?

— Ah! oui, Chesed! Chesed. Le préparateur de... de...

— De moi, pardieu, de votre hypnotiseur ordinaire, du docteur Yesod! Netzah! en vertu du pouvoir que j'ai acquis sur vous et plus que vous ne pouvez le penser, je vous commande de vous ressouvenir.

Netzah poussa un grand soupir et dit ces paroles :

— Maintenant oui — je me souviens — seulement, j'ai encore des trous dans ma mémoire, je viens d'avor un tel rêve, ah! un tel rêve!

— Vous allez nous le raconter.

— Un rêve! ah! grand Dieu!

— Je m'en doutais, car depuis un moment vous faisiez beaucoup de grimaces et je vous ai réveillée un peu pour savoir ce qui se passait dans le monde des songes où vous étiez plongée.

— Quel rêve!

— Je suis précisément très curieux.

— Laissez que je me remette.

— Faites, faites, mon enfant!

— Ah! ce rêve! et je souffre des brûlures.

Soudain les yeux de la jeune fille tombèrent sur le cercueil qui gisait là, béant, terrible, avec le linceul en désordre. Elle poussa un tel cri que Yesod lui-même eut un léger frémissement.

— Vous alliez m'enterrer vivante, râla-t-elle, ah!

— Mais du tout! du tout, fit Yesod, qui s'était ressaisi... c'est tout le contraiire.

— Comment, comment.

— Demandez à Chesed.

Chesed chevrota :

— Evidemment, tout l'opposé.

— Cette bière, ce suaire.

Yesod se dit à lui-même :

(*A suivre.*) Comte Léonce de Larmandie

Le Gérant : Mme Gaston Mery.

Paris. — Imp. R. Tancrède, 15, r. de Verneuil.